

Tatiana Démidoff-Séguin

Une lettre sans mots adressée à l'amitié

L'exposition A un autre soleil 9 novembre au 3 décembre 1995,
Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal

Normand Biron

Volume 39, Number 160, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53429ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biron, N. (1995). Tatiana Démidoff-Séguin : une lettre sans mots adressée à l'amitié / L'exposition A un autre soleil 9 novembre au 3 décembre 1995, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal. *Vie des arts*, 39(160), 45–47.

TATIANA DÉMIDOFF-SÉGUIN

UNE LETTRE SANS MOTS ADRESSÉE À L'AMITIÉ

Normand Biron



Wwél Pyé Koko
Tatiana Démidoff-Séguin
Photo: Michel Démidoff

**L'exposition A un autre soleil
9 novembre au 3 décembre 1995,
Maison de la culture
Côte-des-Neiges,
5290 Côtes-des-Neiges, Montréal.**

■
**Sur le cœur du temps flottent
 bien des souvenirs... En
 tendant la main à des
 fragments de vie, Tatiana
 Démidoff-Séguin semble avoir
 voulu les conduire à un autre
 soleil⁽¹⁾, à un autre jour intime
 de mémoire.**

Filets de pêcheurs, écailles de poissons, fils de cordages, écorces de gommiers, bris de coquillages, voiles de cocotiers, algues marines, tours de spire, plis de columelles, empreintes de myes, ces vestiges précieux que berce l'épiderme de la mer avant de les offrir à la violence du soleil, voire les ramener aux eaux abyssales des fonds marins, ont trouvé des plages de couleurs où se laisser choir et renaître dans les lacs complices du regard. Posés sur des rives de lumière comme dans des reliquaires, les dessins de Tatiana Démidoff-Séguin enserrant des instants méditatifs qu'elle écrit d'un geste patient, semblables à de belles pages d'amour.

SIMILITUDES DU LANGAGE

Que dire de sa Colonne du Temps qu'elle installa à Combs-la-Ville près de Paris en 1991? Elle confiait à cette époque que la Colonne du Temps «porte les traces, les textures, les plis et replis du vécu humain...» Bien qu'elle ait voulu inscrire son œuvre dans le champ vivant des réalisations modernes, la colonne rejoint à travers les âges ce besoin de l'humain de s'élever, de dresser des monuments vers l'infini azuré, comme pour quitter le riche et lourd limon du quotidien et rejoindre l'immensité icarienne du rêve. Ces strates de mémoire aux couleurs de sang, de terre, de rosée et de crépuscule, se superposant pour former la colonne, agréaient, le jour de l'inauguration, une spirale de ciment, formant au sol les racines apparentes de l'œuvre sur lesquelles les invités inscrivent, à l'aide d'un clou, leur nom, scellant collectivement la force et la fragilité humaines face au passage du temps.



Kyéle la
 Tatiana Démidoff-Séguin
 Photo: Michel Démidoff
 Au plan esthétique, Kyélé la (magie sorcellerie) séduit, voire ensorcelle dès le premier coup d'œil. Cette grande allée, tracée en damiers de la couleur du sang humain, s'arrête à l'orée d'un rectangle, composé de carrés noirs sur lesquels des pierres de nuit sont posées. Au bas de cette lettre, une œuvre/timbre de Sean Scully repose sur une verte ondulation de traits qu'eurent pu dessiner les algues tendres de La Désirade. L'œuvre de Sean Scully rappelle par son damier noir découpé sur une moisson de safran, un cimetière marin

Sensible à un poème, inscrit dans la pierre, il y a 5000 ans, à l'époque pharaonique: «Ton amour est en moi comme le roseau dans les bras du vent», Tatiana Démidoff-Séguin fut frappée par la pérennité des passions humaines à travers les âges et la similitude des langages⁽²⁾. Reprenant, en 1989, à partir de ce poème, la légende de la déesse Istar, l'artiste recrée un puits d'amour⁽³⁾ où s'engouffrent les passions. La déesse Istar, n'y a-t-elle point précipité dans l'oubli son amour? Symbolisée par une paroi noire, sa descente vers un oubli mortuaire durera quatre ans, tandis que la renaissance de la passion, figurée par le rouge d'une autre paroi, se prolongera

pendant trois ans. Après ce temps mythique que représentent ces sept années, ressuscitera la lumineuse passion des amants.

Si Tatiana Démidoff-Séguin a surtout privilégié le ciment dans son impressionnante œuvre sculpturale, l'artiste a choisi pour son exposition *À un autre soleil* de solliciter l'eau et le sable, amalgame originel qui compose le ciment, voire la mer pour y cueillir cette fois la manne naturelle qu'offrent les fonds immémoriaux de l'océan. S'appropriant des fragments, abandonnés au silence, elle leur redonne vie en les posant sur une mer de couleurs. Sur une grève pâle comme le sable blanc du papier, l'artiste a tissé à coup de crayons des atolls de coraux. Chaque dessin qu'elle présente est une lettre sans mots adressée à l'amitié. Chaque lettre est une page que relie aux autres pages l'exposition. L'ensemble forme un livre

entier dont chaque feuille semble avoir puisé son éclat dans les reflets lumineux de la mer des Caraïbes à la naissance du jour.

UNE PLUIE D'IMAGE

Icône marine, posée sur un rectangle ivoire, la lettre *Piman Pa Ka Vanté Fòs A-Y* (Le Piment ne se vante pas d'être fort) est, me semble-t-il, un hommage à la Renaissance italienne à travers les timbres/figures, représentés par des œuvres de Léonard de Vinci et de Raphaël; précoce humaniste, Leonard s'est passionné avec avidité pour tout, bien que le dessin fût sa curiosité la plus forte tandis que l'archangélique Raphaël a peint sa Vierge au chardonneret où l'on croit entendre le chant de la source et la mélodie de l'oiseau. Ces deux emblèmes de l'Histoire de l'art paraissent ici avoir chu sur des rives rougeoyantes où s'enchevêtrent vestiges, fils organiques et gestes humains. En effet, ces deux œuvres d'art italiennes, véhiculées par une reproduction sur des timbres-poste, sacrnalisées par leur insertion dans une lettre visuelle, revisitées par la date et le lieu d'un sceau apposé sur la frange du décollé d'Isabelle d'Esté qu'a dessiné Leonard, voire le sceau postal de Terre-de-Haut, datée du 24 juin 1995, effleurant le galbe fessier d'une déesse raphaélienne, sont bel et bien des symboles de la mouvance du présent où la mémoire, pareille à un zoophyte marin, s'imprègne d'une pluie d'images qu'accumule la curiosité du vécu.

Que dire de la lettre *Lanmè Bèl, poussé olaj* (La mer est belle, prends le large) ? Si ce n'est qu'une magnifique fusion s'est opérée entre le timbre/tableau de l'artiste d'origine portugaise Vieira da Silva et le thème même de cette œuvre/lettre où l'appel de la mer vers une fertile errance non seulement enrichit le terreau des origines, mais conforte ce qui est unique à chacun au sein de cet immense kaléidoscope qu'est la vie. En ce 11 mars 1994, ces bleus d'azur, si loin de la cité, ondoient dans l'empyrée des aubes brillantes dont les reflets se sont inscrits sur les flancs de La Désirade, l'une des îles du Vent, rattachée à la Guadeloupe.

On Bo On Ti Bo (un baiser, un petit baiser) est une lettre ensoleillée dans laquelle des spirales de chamois entraînent la mariée de Chagall vers des terres de Cognac. Au centre de ce doux feuillet, un immense timbre rectangulaire, posé à

l'horizontal, gravé par Jusert et oblitéré un premier de l'An, nous offre en perspective l'avenue des Champs-Élysées dont les arbres sont endimanchés de guirlandes de lumière. Aux vibrations de cette étincelante parure, répond le chatolement d'ondes aux reflets d'ocre sanguine, voire saure. Par ailleurs, *Lanmè Pa-Ni Branch* (La mer n'a pas de branches) s'apparente davantage à un territoire maritime où algues, plantes aquatiques, coquillages sont des personnages de la mer dont le théâtral imaginaire aurait fait apparaître dans un coin de lagune la souriante Goulue de Toulouse-Lautrec, tout en se réservant comme rêve terrestre un paysage automnal de Sisley.

UNE MÉMOIRE DE L'ESSENTIEL

Il nous faudrait à la fois parler de tant d'autres lettres merveilleuses, telles *Vwel Pyé Koko* (voile de cocotier) au haut de laquelle un magnifique rideau végétal coiffe de douces vagues enluminées les fins travaux de *La dentellière* de Vermeer de Delft pendant qu'au pied du courant, le regard de Dürer, aperçu dans son autoportrait, scrute les lignes de l'infini; *Wòz Kayenn* (Rose Cayenne), rehaussée par une luxuriance tropicales de traits verts, respire le plaisir heureux de l'abandon à la douceur délectable des rives antillaises. Au centre de cet Eden, le timbre/tableau d'un visiteur d'Océanie, Paul Gauguin.

Bien des lignes encore me seraient nécessaires pour tenter de parcourir avec vous cet important livre épistolaire; qu'il me soit permis de dire la beauté poétique de cette écriture visuelle qui retrouve le plaisir du jeu et de l'échange, renouant par là-même avec une mémoire de l'essentiel. □

(1) En langue créole, À un autre soleil signifie à un autre jour, à bientôt.

(2) Le poète québécois Jacques Lancôt, n'écrivait-il point à des millénaires de distance: "J'ai des vagues de toi en moi, c'est la mer et je chavire."

(3) Cette pièce *Ton amour est en moi...* a pu être vue à l'exposition *Retour de Russie*, présentée à Los Angeles en 1990 et au Centre d'exposition Circa (Montréal) en novembre 1991.

Piman pa ka vanté fos a-y
Tatiana Démidoff-Séguin
Photo: Michel Démidoff

TATIANA DÉMIDOFF-SÉGUIN

Née en Algérie d'un père russe et d'une mère française d'origine espagnole, Tatiana Démidoff-Séguin y fait des études classiques. Elle s'initie à la pratique artistique en France avant de venir s'établir au Québec en 1962. Etrangement, comme si elle avait souhaité planter certaines bornes dans cette trajectoire nomade où le destin la conduisit, l'artiste choisit comme mode d'expression intime, la sculpture. Idées, croquis, formes, elle les coulent dans le béton qu'elle privilégie comme matériau. Sculptures monumentales, intégrations à l'environnement, installations, ses œuvres questionnent la matière, donnent formes à la mémoire, accueillent l'émotion... Je songe ici à son charmant *Guetteur*, mesurant sept pieds et pesant deux tonnes, lové fièrement dans la pliure du temps, tel Horus, dieu solaire de l'ancienne Egypte, symbolisé par un faucon, ou encore, un vieux tsar de l'ancienne Russie, contemplant l'infini en solitaire.

N.B

